

— Nullement. Nous jouissons de la plus complète liberté. Naturellement, les ministres protestants sont rendus dans le pays. Mais à leur prosélytisme nous opposons le nôtre à notre gré, et leur influence n'est pas considérable. Des personnages anglais haut placés favorisent discrètement les missions catholiques, disant : " Vous faites une œuvre meilleure et beaucoup plus durable que nos ministres ; avec la religion, vous enseignez l'agriculture et tout ce qui contribue au développement du pays..." J'ajoute que les missionnaires canadiens-français, parce que sujets britanniques et réputés loyaux, sont l'objet d'une bienveillance particulière. J'ajoute encore que le régime anglais se montre très bon, très humain envers les noirs.

— Pourriez-vous me dire un mot de l'organisation politique ?

— Chaque tribu a son chef indigène, mais ce chef n'a qu'un pouvoir nominal. L'administration anglaise le paye grassement et lui donne quelques galons ; il se croit important. Tandis que sa vanité est satisfaite et que la tribu est contente de son sort, les lois anglaises gouvernent le pays, les tribunaux anglais rendent la justice, pour le plus grand bien de tous. L'autorité réelle appartient donc au gouverneur anglais, qui l'exerce par des subalternes dans les limites tracées par le gouvernement impérial.

— Retournerez-vous en Rhodésie ?

— Je l'espère, j'ai hâte d'y retourner. Je me suis attaché à ces pauvres nègres, au milieu desquels j'ai goûté tant de consolations. Priez pour eux. Puisse l'Eglise faire chez eux de nombreuses conquêtes !

Là-dessus le Révérend Père prit congé.

Que n'ai-je, comme lui, la vocation de missionnaire !

J. C.

ERRATA

Nos lecteurs ont sans doute déjà corrigé eux-mêmes les deux fautes typographiques qui faisaient écrire au R. P. Grégoire, dans sa très intéressante lettre de la semaine dernière : le général de *Charrette*, pour le général de *Charette*, et M. le chanoine *Gauthier*, directeur de la *Foi catholique*, pour M. le chanoine *Gaudeau*.